

Enfin, la science de l'entomologie étant assise sur une base rationnelle, les erreurs séculaires sur la génération spontanée étant totalement écartées, la classification offrant maintenant une voie sûre, l'on vit une foule de personnes s'intéresser aux insectes et leur consacrer leurs loisirs; les collections se multiplièrent, les musées s'enrichirent. De plus, grâce à la facilité toujours plus grande des communications, les recherches se portèrent au loin, et il y eut un grand zèle de la part des collectionneurs pour décrire des espèces nouvelles. Ce zèle, toutefois, amena de la confusion dans les descriptions, et un très grand nombre d'espèces furent décrites par des auteurs différents. Qu'importe, cet ensemble de circonstances amena la publication d'un nombre extraordinaire d'ouvrages, de mémoires, de monographies, etc. Un peu partout se formèrent des sociétés exclusivement consacrées à l'entomologie. Bien plus, éclairés sur les ravages que peuvent causer certaines espèces nuisibles, les gouvernements chargèrent des savants de faire des recherches sur les moyens les plus propres à la destruction de ces espèces, ou du moins, les moyens d'enrayer ces ravages: ce qui donna naissance à l'entomologie agricole et horticole. En un mot, l'entomologie est devenue une science tellement complexe, qu'il est impossible, de nos jours, de l'embrasser dans son ensemble et d'y descendre dans tous les détails. Il ne peut donc plus y avoir d'entomologistes dans l'acception de ce mot: il n'y a que des spécialistes qui, sous le nom de *coléoptéristes*, de *diptéristes*, etc., restreignent leurs études à un ordre ou deux. Et, là encore, il est impossible de tout embrasser: soit que le spécialiste, abordant l'étude d'un ordre, se restreigne à la faune de son pays, soit qu'il ne se restreigne qu'à une seule famille, s'il étend son étude aux insectes du monde entier. Ce qui fait que les plus sérieux embrassent le moins possible.

Mais chacun, dans ses études limitées, tâche de sonder toute